



Un musée

Dans quelques jours, nous verrons apparaître sur le feuillet de la Chambre une mesure déjà annoncée dans le discours du trône, et qui aura pour objet de combler l'une des plus fâcheuses lacunes dont nous ayons encore souffert.

Nous voulons parler de ce projet du gouvernement d'établir à Québec un musée national d'histoire naturelle. Nous avons toujours été un peu humiliés de l'absence à peu près complète, dans une province comme la nôtre, la première de tout le Dominion, et dans une ville comme Québec, la plus ancienne du Canada, la seule ville dont on peut dire qu'elle a un passé militaire, qui possède déjà force monuments, voire même des ruines, de l'absence, disons-nous, d'une musée national ou de quelque institution où les enfants puissent aller chercher des leçons de choses, et les étrangers étudier, en passant, notre faune, notre flore, notre géologie et quelque chose de notre passé.

Mais il ne fallait, à la vérité, pas trop nous plaindre de cette lacune dans notre développement. Nos gouvernements ont été, jusqu'à présent, si occupés à développer nos ressources naturelles, à transformer les forêts en champs cultivés, à sillonner la province des routes nécessaires, à étendre les bienfaits de l'instruction primaire, tout en encourageant l'enseignement secondaire, jusque dans les plus hautes sphères, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de l'absence d'un musée. Bien d'autres capitales ont attendu encore plus longtemps que la nôtre l'établissement d'un musée ou encore d'un parc zoologique.